Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 105 (2007)
Heft: 7-8

Artikel: La journaliste vous dit : "Sortez de la marge, de la coulisse ..."
Autor: Dietschi, Irène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-950010

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

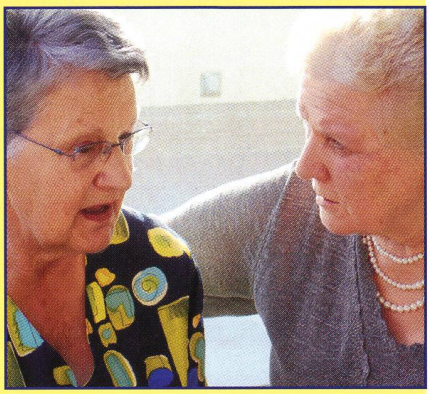
Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La journaliste vous dit

«Sortez de la marge, ...pour améliorer

Aujourd'hui, les jeunes femmes veulent autant que possible accoucher dans le confort et sans douleur. Elles veillent à la qualité hôtelière des maternités et souhaitent retrouver leur ligne aussitôt après la naissance. La presse «grand public» est-elle responsable d'une telle mentalité? Induit-elle un effet de mode? Est-ce vraiment sa faute si le taux des césariennes a pris l'ascenseur? Les sages-femmes peuvent-elles encore faire quelque chose?



Photos: Josianne Bodart Senn

Irène Dietschi

Il est vrai que, par ailleurs, l'image de bébés ou de jeunes enfants est généralement très appréciée. Sans doute, est-ce là un effet de ce que Konrad Lorenz décrivait comme «Kindchen-Schema», le schéma du tout-petit: avec sa tête démesurée, son large front et sa petite frimousse, le bébé attire inévitablement l'adulte, qui ne pense plus qu'à le prendre dans ses bras et à le cajoler, voire même simplement à acheter le magazine qui place un bébé en couverture. Et ceci ne fonctionne pas seulement pour les illustrés: la presse plus sérieuse, comme la NZZ du dimanche, se laisse aussi tenter par de tels stratagèmes! Et quand, en plus, la nouvelle maman est une vedette comme Vreni Schneider, Sonja Nef ou Susanne Wille, personne ne peut s'empêcher de d'acheter un tel «produit».

Irène Dietschi, est journaliste spécialisée dans les thèmes de la grossesse, de la naissance et de la petite enfance, entre autres pour le magazine alémanique «wir eltern».

Trouver ce qui est «porteur»

En revanche, les thèmes plus réalistes de la grossesse et de l'accouchement sont «moins porteurs», donc moins bien accueillis par les rédacteurs en chef. Ceux-ci laissent cette «chose la plus naturelle au monde» qu'est la naissance, à la presse spécialisée. C'est ainsi que le magazine «wir eltern» décortique de numéro en numéro toutes les facettes du sujet pour de nombreuses lectrices – et quelques lecteurs – qui attendent beaucoup de leurs dossiers.

Durant presque dix ans, Dodo Fessel, la rédactrice en chef de «wir eltern» qui vient de prendre sa retraite mais qui est toujours active comme journaliste spécialisée, a mené à bien une vingtaine de reportages. Avec une photographe, elle avait l'habitude de s'approcher des réalités dès la première contraction et de rester en alerte, quelles que soient les circonstances, jusqu'au cri du nouveau-né: quand l'enfant naissait à l'hôpital, à domicile ou en maison de naissance, quand l'enfant venait dans l'eau, quand il se présentait en siège, quand c'étaient des jumeaux, quand il y avait césarienne ou césarienne selon la technique de Misgav-Ladach. S'y ajoutait toute une palette de conseils sur l'allaitement, la prématurité, les pleurs excessifs, etc.

Pour Irène Dietschi, le reportage est la forme idéale pour un événement comme la naissance. Les articles de Dodo Fessel parus dans «wir eltern» regorgent d'informations sur six à huit pages. Ils reflètent surtout un vécu et sont illustrés par des photographies prises de très près, permettant de refléter toute la gamme des sentiments, de la peur aussi bien que de l'euphorie. Et, d'un autre côté, la forme écrite permet tout de même à la lectrice de prendre un certain recul. Ce que n'autorise pas le documentaire télévisé qui ne peut traiter aussi bien des aspects tels que le sang qui coule, la parturiente poussant un cri ou grimaçant de douleur. Irène Dietschi souligne que l'information écrite est toujours une information filtrée par les yeux de l'observatrice, ici une journaliste expérimentée.

Représenter des intérêts particuliers

Quels thèmes retrouve-t-on volontiers dans la presse grand public? Soit

de la coulisse...»

des thèmes d'actualité, des thèmes politiques. Soit des sujets tabous comme la médecine reproductive, le diagnostic préimplantatoire ou la césarienne de complaisance. Pourquoi traiter de tels sujets s'ils sont tabous? Parce qu'il y a des intérêts à les traiter. Et parce qu'il existe des personnes qui sont prêtes à utiliser les médias pour servir ces intérêts. Ce n'est donc ni Big Brother, ni Dame Chance qui agissent, mais tout simplement l'un ou l'autre porte-parole d'intérêts particuliers. A y regarder de plus près, ce sont:

- pour la procréation médicalement assistée, les personnes concernées, les médecins, les médias
- pour le diagnostic préimplantatoire, les politicien(ne)s, les groupes de patientes, les ONG, les éthicien(ne)s
- pour la césarienne de convenance, les personnes intéressées et les médecins (qui disent «pour l'enfant, la césarienne programmée est la méthode la plus sûre»)
- pour le diagnostic prénatal, les groupes de patientes, les éthicien(ne)s, les médecins («au nom de la sécurité de l'enfant»)
- pour ou contre la présence des hommes en salle de naissance, les médias (comme récemment le Tages-Anzeiger), les organisatrices de cours de préparation à la naissance.

Irène Dietschi fait remarquer l'absence manifeste des sages-femmes, bien qu'elles aient des avis sur ces questions, sur la scène publique. Personne ne pense à leur demander à s'exprimer sur cette «chose la plus naturelle au monde», un thème populaire s'il en est, «comme si» les sages-femmes n'existaient pas réellement. Parce qu'elles n'osent pas aller au-devant de la scène. Parce qu'elles semblent prises par tant d'autres tâches. Parce que, insiste la journaliste, elles ont un problème d'image... Les sages-femmes n'attirent pas les jeunes femmes qui tombent enceintes: celles-ci se précipitent alors chez une femme-médecin ou une femme-gynécologue qui les suivra jusqu'à la naissance. Sauf si elles sont bien informées ou si elles sont sensibilisées à tout ce qui est «naturel», les primipares n'imaginent même pas consulter une sage-femme.

Et les journalistes font de même: la plupart prennent plutôt contact avec un médecin pour tout sujet ayant trait à la grossesse ou à la naissance. Un médecin a en général une bonne image, tandis que la sage-femme en a plutôt une mauvaise. Pour beaucoup de journalistes, les sages-femmes sont perçues comme compliquées et peu scientifiques. Elles sont râleuses, aiment les références ésotériques, avalent des globules homéopathiques, portent des «Birkenstock» et ont la césarienne en horreur. Tels sont les clichés qui sont véhiculés avant tout par les hommes. Ils ont sans doute une part de vérité: les sages-femmes sont attirées par le «naturel» et ont un tout autre regard que celui du médecin.

«La vie possède aussi ses points d'ancrage» souligne Ursula Berger.

Eviter de rester entre soi

Quoi qu'il en soit, Irène Dietschi pense vraiment que les sages-femmes PEUVENT faire quelque chose. Voici ce qu'elle dit:

- 1ère étape: Soyez présentes sur la scène publique, en livrant vos messages à la presse après y avoir réfléchir en termes d'objectifs à atteindre en tant que groupe professionnel, de clarté des messages à diffuser, de positionnement dans le milieu de la santé.
- 2ème étape: Allez chercher les jeunes femmes là où elles se trouvent aujourd'hui, en parlant comme elles le désirent: Veulent-elles des accouchements Lifestyle, parlez-leur d'un accouchement vécu comme un triathlon, telle une purification sur le chemin de Compostelle. Dites-leur qu'accoucher, «c'est MEGA». En fait, aucune n'aime le «programme» des gynécologues, à commencer par le contact froid et désagréable avec la «machinerie» échographique et les commentaires sophistiqués qui s'ensuivent. La plupart aspirent à un véritable accueil et surtout à une écoute attentive qui peut aller «au-delà du corps», dans les zones ésotériques peut-être mais surtout dans un espace où le vécu est pris en compte.
- 3ème étape: Diffusez vos messages dans la rue, sur Internet, partout. Soignez vos contacts avec les journalistes, mais soyez aussi critiques avec vous-mêmes et n'ayez pas peur des confrontations qui sortent de votre cercle professionnel. Ne restez pas entre vous...

Et Irène Dietschi de conclure que, pour lancer un débat, il faut se montrer têtues et courageuses. Pour avoir un écho dans la presse, il faut éviter de se plaindre des évolutions actuelles: «Concentrez-vous plutôt sur les intérêts que vous voulez défendre et exprimez-les le plus clairement possible. Dès qu'un journal parle de vous, un autre veut faire de même. Et c'est parti!» ◀

Compte rendu par
Josianne Bodart Senn